

les deux jeunes étrangers ; il leur fit dire qu'il viendrait en personne, avec toute sa cour, les visiter dans leur cabane, et que s'il était content d'eux, il les ferait conduire dans leur patrie. A cette nouvelle, jugez de la joie, de la confusion, de l'embarras de ces pauvres enfants ? Comment allons-nous faire dit Charles à sa sœur ? Nous manquons de tout. Mon cher frère, dit la petite Louise, les habitants sont pleins de bonté pour nous, prions-les de venir à notre secours, de nous accorder ce qui convient pour recevoir dignement le roi. L'avis fut adopté. Voilà aussitôt nos deux petits naufragés qui vont frappés à toutes les portes, en disant : nous n'avons rien, nous sommes bien pauvres ; nous sommes orphelins ; pour l'amour de Dieu, donnez nous ce qui nous est nécessaire pour orner notre cabane, afin de contenter le roi, et d'obtenir, par ce moyen, de retourner dans notre pays, auprès de nos parents. Ces bons insulaires s'empressent de venir à leur secours. Charles et Louise nettoient bien leur cabane, la couvrent de fleurs et de feuillages, et y placent en guise d'ornements les petits objets qu'on leur a donnés. Le roi arrive, Charles et Louise se jettent à ses genoux. Il les relève avec bonté, les embrasse et leur fait de riches présents. Par ses ordres, ils sont conduits dans leur patrie chargés des dons les plus précieux et les plus variés. Et là, ils jouissent encore aujourd'hui, du bonheur que ce roi leur a procuré.

Vous aussi, mes bons petits amis, vous êtes des naufragés. Notre premier père a tout perdu dans le grand naufrage du péché originel. Vous êtes dans une terre étrangère, pauvres, orphelins, dénués de tout. Cependant un grand roi vous a visités, il vous a comblés de biens et de caresses, et il vous a ouvert la route de votre patrie, parce que votre prière lui a été agréable ; et continuez-là, et bientôt,